

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

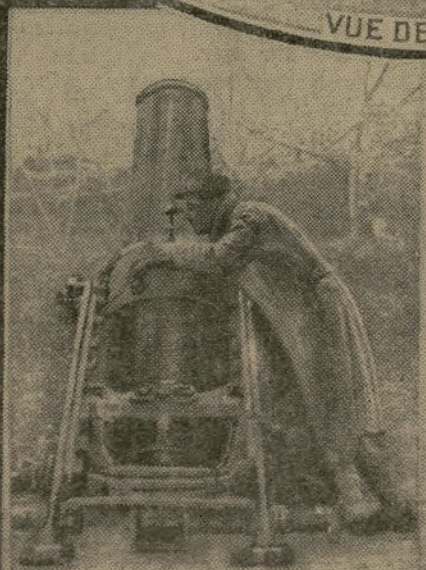
Sous l'œil de leurs chefs, nos troupes font des prodiges d'héroïsme



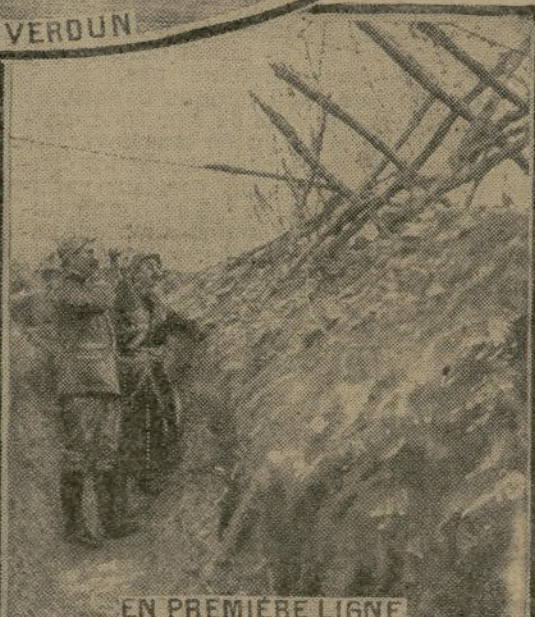
LE G<sup>AL</sup> PETAIN



VUE DE VERDUN



ON POINTE UNE GROSSE PIÈCE



EN PREMIÈRE LIGNE



UNE GROSSE PIÈCE EN BATTERIE

Après avoir escompté en vain les effets de leur première ruée, les Allemands ont tenté, et poursuivent depuis quatre jours, une reprise de leur plan d'attaque vers la citadelle de Verdun. Ils trouvent devant eux notre vaillante armée et ses chefs qui gardent la plus absolue confiance en l'issue du terrible conflit. Les peuples neutres rendent un hommage unanime à l'héroïque attitude de nos fils.



## Le soldat français

C'est à lui que nous devons penser sans cesse pendant les heures si lentes et si lourdes de l'héroïque bataille autour de Verdun.

Notre admiration, notre reconnaissance, nos vœux doivent à toute minute accompagner ses efforts. Il faut tendre nos volontés et notre espoir vers les soldats de la France afin que, eux aussi, à toute minute, ils sentent l'âme de la nation, ardente, résolue, pleine de foi, autour de leurs prouesses et de leurs souffrances.

Au milieu de nos deuils et de nos angoisses, unissons-nous fraternellement sans aucun souvenir de ce qui a pu jadis nous diviser, pour n'entendre que le cri de leur sainte colère et le hurrah de leur élan.

Les propos frivoles et lugubres de tels jeunes hommes — qui ont tort de nous contraindre à remarquer leur jeunesse en veston — vous agacent? Les sarcasmes et les prétentieuses critiques de certains ricaneurs vous donnent sur les nerfs? Les gloussements effarés de quelques pauvres femmes aux idées plus courtes encore que leurs jupes, inconscientes du mal qu'elles font par leurs commérages éperdus, risquent de laisser votre sourire? L'impatience et la dépression de certains hommes, empoisonnés par leur inaction ou navrés de n'être plus momentanément en vedette sur l'affiche parisienne, vous font-elles hausser les épaules? Nous-mêmes, à de rares minutes, souffrons-nous de quelque trouble passager dans notre certitude et dans notre espérance?

Aussitôt, d'un sursaut de notre volonté et d'un élan de notre cœur, rejoignons nos soldats sur les plateaux bouleversés et ensanglantés du nord de Verdun, sur les crêtes des Hauts-de-Meuse, et aussi dans les tranchées de l'Artois, de la Champagne, de l'Argonne, au milieu des bois saccagés de l'Alsace et de la Lorraine.

Le plus humble d'entre eux est, sans même qu'il y pense, un prodigieux professeur d'énergie. Même lorsque, tapis dans la boue de leurs trous gluants, ils restent immobiles sous la mitraille dont les destructions peuvent les ensevelir vivants, même lorsqu'ils se bornent à guetter les torpilles aériennes et les bombes, à écouter le sourd travail des mines qui peuvent à toute heure éclater sous leurs pas, même quand, pour quelques jours hors du danger, ils s'accrochent sans plainte de leur rude existence, de leur long exil loin de leur foyer, de leurs travaux et de leurs petits bonheurs coutumiers, ils nous émerveillent par leur endurance et leur résignation, par leur bonne humeur dans l'épreuve, leur ingéniosité, leur patience et leur tranquille énergie.

La pluie ruisselle et les transperce. Ils piétinent dans la boue liquide et glacée. Parfois ils en ont jusqu'au ventre. A la nourriture monotone s'ajoute l'ennui de la stagnation. Pendant des semaines et des mois ils veillent sans qu'aucun espoir d'une manœuvre libératrice puisse animer et embellir leur attente. Et, pourtant, blocs de boue héroïques, ils ne se lassent pas: ils gardent leur confiance et font stoïquement leur devoir. Rien ne les rebute ni ne les décourage.

Nos paysans de France, si tenaces dans leur lutte quotidienne contre les forces de la nature, nos employés de magasin et de bureau, nos intellectuels et nos ouvriers ont contrainct le monde à reconnaître que la patience est, elle aussi, une vertu française. Et nous nous sentons plus résolus dès que, sortant de nous-mêmes pour vivre au moins par la pensée la vie de nos soldats, nous nous représentons leur rude effort, leurs peines et leur abnégation, lorsque nos âmes essayent de se faire dignes de leurs âmes.

Et comment parler avec assez d'admiration, de fierté et de reconnaissance des héroïques soldats qui, depuis quinze jours, à Verdun, dans la neige et sous les rafales glacées, résistent victorieux à l'incessante ruée de l'ennemi? Nulle part plus effroyable ouragan de feu. Stoïques au milieu de la mitraille, ils se cramponnent au terrain. C'est avec le plus magnifique sang-froid qu'ils attendent le choc sans cesse renouvelé des meilleures troupes allemandes. C'est d'un élan jamais découragé qu'ils se précipitent aux plus terribles corps à corps.

Et voilà bientôt vingt mois qu'ils ne cessent de renouveler ce prodige: après Charleroi et Morhange, la Marne et le Grand-Couronné de Nancy; puis l'Yser, l'Argonne, l'Artois, la Champagne, Verdun enfin! Voilà vingt mois qu'ils sauvent le pays et qu'en même temps ils nous sauvent de nous-mêmes.

Aimons-les humblement et disons-nous bien que nous ne pouvons pas leur mieux montrer notre affectueuse admiration qu'en essayant par notre bonne tenue de ne pas être indignes d'eux.

Georges Lecomte.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Il était interdit aux crieurs de journaux de crier autre chose que le nom des journaux. Cette décision administrative fut prise quelques années avant la guerre, et dès cette époque, en raison de certains abus, elle avait probablement quelque raison d'être. Ces raisons se sont renforcées aujourd'hui, et la presse, qui a protesté si souvent, et non sans motifs, contre les fantaisies de la censure, n'a pas réclamé contre cet arrêt. Il est, depuis, défendu de crier le nom même des journaux, ce qu'il est un peu moins facile de comprendre. Mais, enfin, c'est comme ça...*

Toutefois, le jour qu'on apprit que la Provence était coulée, j'ai rencontré un brave camelot qui venait de découvrir un moyen ingénieux de tourner le règlement. Il se peut même qu'il fût sincère: en tout cas, le plus rude séide de la préfecture eût été attendri.

Il vendait un journal de midi, dont il tenait les numéros sous son bras. Sa voix était celle que vous connaissez: une voix d'éternel rhume de cerveau soigné par des alcools énergiques. Mais il ne s'en servait pas pour crier; au contraire, il l'allénait jusqu'au murmure, jusqu'à la confidence, que dis-je, jusqu'à l'aparté. Et c'était bien en apparence pour lui-même que, s'approchant de vous, tout contre vous, il grondait:

— Ils ont coulé la Provence. Ah! les salauds! Je savais déjà la nouvelle; pourtant, j'ai acheté son journal...

Ceci prouve d'abord que les lois même les plus exactes ne peuvent s'appliquer que dans de certaines limites. Que vouliez-vous qu'on fit à cet homme? Tout citoyen garde bien le droit de se parler à lui-même! Et puis, il résumait l'impression générale que font les attentats des Allemands sur mer.

Ils sont assez monstrueux pour susciter l'indignation; ils ne sont pas tels qu'ils puissent susciter le découragement, et il en est de même pour les crimes de leurs zeppelins contre des populations innocentes. C'est là qu'est la grosse erreur que commettent les Allemands; à moins que, sciemment, ils ne se mettent hors de l'humanité que pour soutenir l'opinion publique chez eux: ce qui serait bien possible.

Pierre Mille.

Nous ne croyons pas que beaucoup de personnes connaissent la petite aventure graphologique dont fut le héros Mounet-Sully, il y a quelques années, dans le Midi.

L'illustre tragédien passait une journée chez des amis, lorsque, parmi les hôtes du lieu, une jeune fille qui se piquait de « lire les écritures », affirma pouvoir déchiffrer le caractère des gens, même s'ils écrivent à la machine à clavier.

Piqué de curiosité, Mounet-Sully, inexpert en l'art de tapoter la machine, fait installer un papier sur le chariot et, maladroitement, pianote son nom, mais, confondant les majuscules et les minuscules, il écrit:

MOUNET-SULLY

La demoiselle triomphe et, analysant:

— Voilà, maître. Vous avez mis SULLY en majuscules et il n'y a rien là que de très naturel. Vous avez — oh! instinctivement! — marqué par là qu'il y a peut-être d'autres Mounet dans le monde, mais qu'il n'y a qu'un Mounet-Sully.

Edipe jura qu'il n'avait eu aucunement l'intention — ce qui était vrai — de se différencier, notamment de son célèbre frère. On estima que la jeune graphologue s'était fort bien tirée de l'épreuve.

\*\*\*

On sait qu'il est absolument interdit de demander du rhum, du cognac ou autres spiritueux avant onze heures chez les débitants. Bien mal reçu est celui qui s'avise de risquer la proposition. Cependant il y a, devant certains comptoirs, un accommodement avec la loi. Il suffit de dire négligemment: « Servez-moi donc un café Gallieni ». Et aussitôt on se voit apporter un mélange où, au breuvage cher à Voltaire, fut discrètement adjoint l'alcool prohibé.

M. le ministre de la Guerre qui, dit-on, a déclaré: « Vous me faites faire un métier qui n'est pas le

mien », sera peut-être heureux de savoir qu'il est le parrain d'une nouvelle boisson, laquelle se prend entre le lever du jour et l'heure de l'apéritif.

\*\*\*

Depuis que les annonces, petites ou grandes, des journaux ont pris l'importance que l'on sait, on ne compte plus les occasions que l'on a eu d'en noter de fort drôles.

Celle qui, dernièrement, par les soins d'un confrère du soir, demandait un employé « homme, femme ou réfugié » ne déparait pas la collection. Pas plus d'ailleurs que cette autre, imprimée par un journal du meilleur ton:

« On demande une femme de chambre pouvant remplacer homme ».

Mais tout cela reste à la portée du plus modeste des profanes. Tandis que les initiés eux-mêmes, restent rêveurs devant une annonce comme celle-ci:

« A vendre un duc léger et une doctoresse G. Le tout à l'état de neuf ».

Le duc léger a de grandes chances d'être une voiture; mais si, par hasard, la doctoresse G. en est une aussi, nous demandons à son propriétaire d'éclairer, du même coup, ses lanternes et la nôtre.

\*\*\*

Près de Verdun, en attendant que sonne la charge. Une dizaine de poilus se sont déchaussés, et gravent fébrilement quelque chose sur la semelle cloutée de leurs godillots.

— Que diable faites-vous? demande un lieutenant qui passe.

— Mon lieutenant, on écrit « France » sur les lattes... pour que ça s'imprime en relief sur le sol, pendant l'assaut! Faut mettre l'estampille à la terre conquise, quoi! Ça nous donnera du cœur au ventre!

— Mais vous êtes fous, les gars! explique le lieutenant, au milieu de l'incrédulité générale. Vos godillots ne « marqueront » pas! Le terrain est trop bouleversé!

... Et, après l'assaut des tranchées ennemies, il interroge les survivants héroïques:

— Eh bien! ça a-t-il marqué?

— Sir, mon lieutenant! lui répondent en chœur des voix confiantes.

— Vous avez vu les traces de vos souliers?

— Non, mon lieutenant! Mais c'est qu'une fois lancés, on s'est pas retourné pour regarder derrière!

— Et vous autres, là-bas, qui, justement, veniez derrière, vous avez vu...?

— Oh! non! mon lieutenant! L'aurait fallu baisser les yeux, et c'était pas l'instant! Les Boches auraient pu croire qu'on y avait froid!

Le lieutenant s'est déclaré convaincu par ses braves...

... N'est-il pas des heures où, quoi qu'en ait pensé Danton, on emporte la patrie à la semelle de ses souliers?

\*\*\*

Il n'y a pas que les Allemands qui soient amateurs d'horlogerie! Un de nos conseillers d'Etat a, dès longtemps, « francisé » ce goût; il collectionne, non point toutes les pendules, mais celles qui, ayant appartenu à des personnages célèbres, ont le droit d'être conservées avec piété... ou malice.

Notre conseiller d'Etat possède déjà une pendulette de Saxe, surmontée d'un groupe de petits Chinois, qui ne serait point déplacée au palais de Versailles, car elle appartient à la marquise de Pompadour.

Il se rendit également acquéreur d'un « coucou » en bois, œuvre de l'humble tourneur qui fut le père de David d'Angers. Et ce coucou fidèle accompagna David d'Angers lui-même dans toutes ses pérégrinations.

Enfin, l'enragé collectionneur vient de découvrir, dans un bric-à-brac du quartier du Temple, une montre plate qui appartient — un tour de cadran — à Verlaine. Le poète l'acheta, certain matin, à un marchand de reconnaissances du Mont-de-Piété et la revendit le même soir. Mais il avait eu le temps de graver sur le bijou un point d'exclamation énigmatique...

Le conseiller d'Etat, qui fut un ami de Verlaine, a reconnu, avec un sourire ému, ce point d'exclamation qui perpétue jusqu'à nous l'étonnement du poète...

Etonnement d'avoir revendu sa montre?... De l'avoir possédée?

Le Veilleur.



## LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

### Le ravin de la mort

L'attaque. Oui, l'attaque. L'angoisse du départ, le grelottement du cœur, les yeux questionneurs, le sang qui se fige, puis l'élan, le saut, la course, le tapage, et, enfin, l'ivresse bestiale, terrible, aveugle et furieuse...

Toute la guerre...

Des mois d'attente, et la ruée.

La section, brusquement, en l'air, sur les talus, et l'impression d'être nu, soudain, sous le ciel, sous les balles, devant l'ennemi. Une fuite, en avant.

Il y a toujours quelqu'un qui précède.

Les voisins qui tombent? Tout en marchant, on croit, sans réfléchir, à un accident, une racine, une pierre qu'on bute, une cabriolet comique. On rit. On ne sait pas. On galope vers les premiers partis, vers les agiles, pour atteindre le but, plus vite qu'eux.

Et le tir de barrage fouille la terre, explose, jaillit. Il crève, sous les pieds, en des nuages de fumée bruyante... Nous avons traversé le champ et descendons le ravin comme des rochers lancés. Alors!...

Alors, une infernale partie commença. Nous courions sur des squelettes, bousculant des crânes, écrasant des côtes, des bassins, des fémurs, des tibias blancs. Nous piétinions un ossuaire, les restes d'une division allemande, hachée là, l'autre année. Nos jambes s'empêtraient dans des morceaux d'étoffe pourrie. On trébuchait, on roulait, on émiettait.

Et, dans ce réseau sépulcral, les mollets agrippés, gênés, hurlants, hagards, on arriva à l'embuscade, un angle mort, où, d'une caponnière cachée, les mitrailleuses boches crépitaient.

Oh! leur tac-tac-tac rageur sur notre charge! L'élan des vagues humaines tranché par ce vent de plomb! Les coureurs enlevés à la faux, et la barrière des corps épais, des corps pleins, limitant la course, s'entassant, comme les cailloux s'entassaient au bord du chemin, jetés par un balai!

Il y avait un invisible mur infranchissable. On s'écrasa dessus.

Puis, devant l'impossible, on revint.

Et l'on parcourut encore le sépulcre.

Ce soir, on chante, au cantonnement tiède. Trois de ceux qui, ce jour-là, approchèrent le mur invisible, dégoisèrent en imitant et Mayol et Polin, des romances, pour faire rire les camarades...

Emmanuel Bourcier.

### L'ALLEMAGNE PRÉPARE UNE OFFENSIVE NAVALE

Une dépêche de La Haye annonce que le prince Henri de Prusse est nommé au commandement de l'armée navale.

D'autre part, l'amiral von Muller, regardé depuis longtemps comme un adversaire du grand amiral von Tirpitz qui redoutait son influence sur le kaiser, est remplacé dans ses fonctions de chef de cabinet naval par l'amiral von Essdorf.

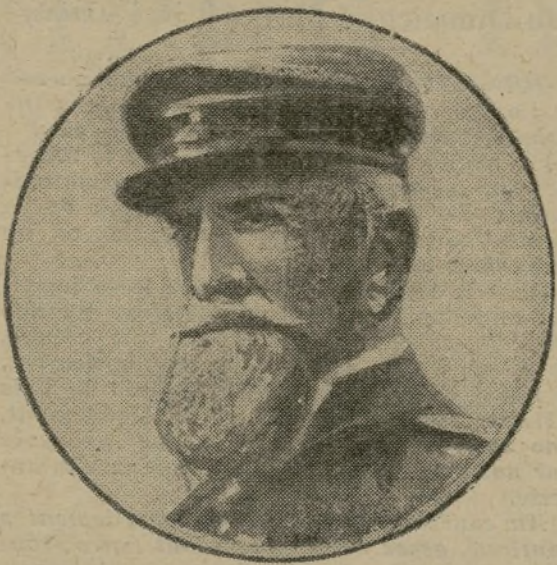
Ces nouvelles confirment l'hypothèse d'une prochaine offensive navale allemande. Nous l'avions annoncée dès hier, mais, déférant à un désir de la Censure, nous avions, à la dernière minute, supprimé cette information; d'autres confrères ont été moins rigoureusement traités que nous-mêmes; nous jugeons devoir en reproduire l'essentiel.

Nous apprenons de New-York que la campagne du comte Bernstorff aux Etats-Unis est généralement considérée comme préparant, non seulement une reprise de la guerre sous-marine, mais une offensive navale allemande, à laquelle pourraient bien prendre part plusieurs des grosses unités de la flotte de combat. On suppose que la mer du Nord serait le théâtre de cette attaque, dirigée principalement contre l'Angleterre, et visant peut-être à l'occupation d'un port sur le Pas de Calais; l'activité des troupes allemandes sur le front des Flandres se rattacherait à un vaste mouvement combiné, qui prendrait toute son extension en cas d'échec définitif du kronprinz devant Verdun.

### L'armée roumaine est prête

GENÈVE. — Les journaux allemands annoncent que la réorganisation de l'armée roumaine est terminée. L'armée comprend 120 régiments.

### LE VICE-AMIRAL DE BON



Nous avons annoncé, hier, que le vice-amiral de Bon remplace le vice-amiral de Jonquières à la tête de l'état-major général de la marine.

Le nouveau chef d'état-major général a dirigé, comme commandant de la division navale des bases du corps expéditionnaire d'Orient, le débarquement de nos troupes à Salonique.

### LE PRINCE HENRI DE PRUSSE



Ainsi que nous l'annonçons d'autre part, le prince Henri de Prusse, frère du kaiser, a pris le commandement de l'armée navale.

Les marins des équipages qui tenaient garnison à Anvers et dans d'autres villes de Belgique ont été renvoyés à Wilhelmshafen et à Kiel.

### LE DUC DE ROHAN



Député du Morbihan, parti, dès la mobilisation, comme lieutenant de dragons, le duc de Rohan, nommé depuis capitaine, avait déjà été cité à l'ordre de l'armée après la bataille de la Marne.

Affecté, sur sa demande, à un bataillon de chasseurs à pied, il vient d'être blessé deux fois à la tête, au cours des violents combats qui ont eu lieu autour du fort de Douaumont.

### LA BATAILLE DE VERDUN

#### La position de Douaumont reste le centre de l'action

Le village de Douaumont s'étend à flanc de coteau sur une longueur de 250 mètres environ, de part et d'autre de la route de Bras à Bezonvaux. Des maisons, il ne reste que quelques pans de mur aujourd'hui. Petites et basses, elles se serraient sur un seul rang, de chaque côté de la route, chacune doublée de son jardinnet en arrière. Seule, l'église s'isolait sur un petit tertre au nord, son cimetière autour d'elle. Devant le village, un ravin flanqué à droite par le bois de la Vauche, à gauche par celui du Chauffour. Derrière lui, la pente montante du coteau, où nous restons solidement établis.

A l'est de Douaumont, la route descend rapidement vers Bezonvaux en passant devant le mamelon qui porte le fort; ce mamelon, surlevé d'une dizaine de mètres, est également à nous, dans son ensemble; il est flanqué au sud-est par nos positions du plateau de Vaux.

A l'ouest, la route borde un vallon que remplit un bois taillis, le bois d'Haudremont, et passe ensuite au pied des carrières creusées au flanc méridional de la côte du Poivre.

La possession du village ne peut être d'aucune utilité à l'ennemi aussi longtemps que nous nous maintenons sur la crête qui le domine, et de part et d'autre, sur le mamelon du fort et le plateau de Vaux, ainsi que sur la côte du Poivre. C'est pourquoi l'effort des Allemands se porte alternativement contre le coteau du village, contre le mamelon du fort et le plateau de Vaux, enfin contre le bois d'Haudremont, dont la possession lui permettrait de prendre à revers la côte du Poivre.

Déjà, dans la première phase de la bataille, après le succès de notre contre-offensive du 26 février, l'ennemi attaquait simultanément, le soir du même jour, nos positions à l'est du fort et le bois d'Haudremont. Il était repoussé partout.

Cette fois il a attaqué séparément, le soir du 2 mars, le village de Vaux, et le soir du 4, le bois d'Haudremont; mais chacune de ces attaques était liée à une opération contre le centre. Aucune n'a réussi. Nous pouvons nous attendre à d'autres tentatives encore, mais aucune ne doit nous inquiéter. La tactique de l'ennemi nous est connue; nous saurons y répondre.

C'est sans doute le village de Douaumont dont le nom restera attaché à cette deuxième phase de la bataille; les poètes de l'avenir pourront le faire rimer, mais par antithèse, avec celui de la ferme d'Hougoumont.

Jean Villars.

#### La ville de Verdun n'a pas trop souffert encore

Un de nos amis, qui est resté à Verdun jusqu'à ces tout derniers jours, rapporte que la ville n'a pas eu beaucoup à souffrir du bombardement jusqu'ici. L'ennemi réserve ses munitions pour le champ de bataille. En arrière du front, il ne cherche à atteindre que nos voies de communication. On conçoit que nous ne donnions aucune indication sur les résultats qu'il a ou qu'il n'a pas obtenus. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la plus ferme confiance n'a cessé de régner dans la ville comme dans l'armée qui la défend, et que cette confiance est chaque jour justifiée par une résistance que l'histoire célébrera un jour. Rien ne nous manque, ni les hommes, ni les munitions, ni les canons, ni les approvisionnements de toute espèce, ni la vaillance.

Depuis dimanche dernier, où la neige tombait à gros flocons, le dégel est survenu. Le temps est doux et pluvieux. C'est sous un ciel sans lumière, et souvent dans la brume, que se déroule la bataille dont le fracas roule au nord de la ville comme un orage perpétuel.

### NOTRE CONTRE-OFFENSIVE

Il est aisé de résumer les premiers résultats obtenus par notre vigoureuse contre-attaque. L'Allemagne a maintenant pleine conscience de la témérité de son attaque. De ce sentiment des difficultés à vaincre, au découragement, il n'y a, peut-être, pas loin.

Aussi bien les aveux presque « découragés » — le terme est juste — se multiplient dans la presse ennemie.

La Gazette de Francfort écrit : « Les contre-offensives françaises sont « extrêmement vigoureuses » (äusserst kraftvoll). »

La Gazette de Voss met ses lecteurs en garde contre l'impatience.

Il est prématuré, et d'ailleurs inopportun, d'apprécier



l'importance stratégique des conséquences des événements qui se déroulent autour de Verdun avec une force élémentaire. Des forteresses comme celle de Verdun ne peuvent être prises en peu de temps. Il faut nous armer de patience et de courage. Notre haut commandement s'est attaqué à cette *entreprise lourde et décisive* avec calme et dans un sentiment de sécurité qu'il puise dans les expériences infinies faites au cours de la guerre. Dans aucune armée du monde, dans aucun état-major on ne se donne autant de mal pour recueillir et utiliser des expériences. Nous le devons au chef de notre état-major, au général de Falkenhayn.

#### Le quatrième emprunt allemand

Cependant, comme on pouvait le prévoir, l'appel du public pour le quatrième emprunt de guerre parle des « formidables exploits » de l'armée allemande. Il s'agit maintenant de détruire « le dernier espoir » de l'ennemi, que le temps pourrait vaincre l'Allemagne. Le quatrième emprunt allemand, dit le prospectus, « sera la grande victoire allemande du printemps sur le champ de bataille financier. »

#### Le kronprinz invite les correspondants étrangers

COPENHAGUE. — Les correspondants étrangers ont quitté Berlin hier soir se rendant à l'armée du kronprinz.

#### La confiance de nos alliés

LONDRES. — Selon la *Weekly Dispatch*, sir William Robertson aurait exprimé la plus grande satisfaction pour les résultats de la bataille de Verdun et pour la bravoure magnifique des troupes françaises, « qui fit échouer les plans allemands à un tel point que, jusqu'à présent, cette bataille est une défaite sévère pour l'Allemagne, qui a perdu un nombre énorme des meilleurs hommes qui restaient de ses armées. »

### Le pape, déplorant la guerre, recommande aux fidèles la prière et la pénitence

Le souverain pontife, à l'occasion du Carême, vient d'adresser au cardinal-vicaire Pompili une longue lettre ; pasteur universel des âmes, il ne pouvait rester indifférent à l'effroyable conflit qui déchire l'Europe, ni y assister silencieux :

Nous nous sommes jeté, pour ainsi dire, au milieu des peuples belligérants comme un père au milieu de ses fils en lutte, écrit-il. Notre voix paternelle, malheureusement, n'a pas été écoutée jusqu'ici, et la guerre se poursuit.

Néanmoins, monsieur le cardinal, nous ne pouvons pas et ne devons pas nous taire. Il n'est pas permis au père dont les fils se livrent des combats acharnés de cesser de les avertir pour la seule raison qu'ils résistent à ses prières, à ses larmes, et vous savez, d'autre part, que si notre cri de paix répété n'a pas obtenu l'effet désiré, il a eu toutefois un écho profond et est descendu comme un baume dans le cœur des peuples belligérants, bien plus chez les peuples du monde entier, et y a suscité le vif et ardent désir de voir se résoudre, le plus tôt possible, le sanglant conflit actuel.

Une occasion précieuse nous est offerte présentement par quelques pieuses dames qui nous ont manifesté l'intention de former entre elles, à l'approche de la Sainte-Quarantaine, une union spirituelle de prière, de mortifications, afin d'obtenir plus facilement de l'Infini miséricorde de Dieu la cessation de l'épouvantable fléau.

Nous avons souvent recommandé la prière assidue et la pénitence chrétienne comme l'unique réconfort pour notre cœur et pour tout cœur humain dans le déchirement que lui cause cette horrible guerre fratricide et comme moyen très efficace pour implorer du Seigneur la paix à laquelle nous aspirons. Le projet que nous venons de dire ne pouvait manquer de nous agréer très vivement ; aussi l'avons-nous béni avec toute l'effusion de nos sentiments paternels. Nous voulons maintenant le louer publiquement dans le désir que tous les fidèles l'adoptent à leur tour.

La lettre recommande aux familles catholiques de s'associer à ces pratiques de piété, de multiplier les prières et les aumônes, de vivre dans le recueillement. Elle s'adresse avec une particulière insistance aux mères, épouses, filles et sœurs des combattants de toutes les nations belligérantes et aussi, poussées par un sentiment d'humaine compassion et plus fortement encore par la charité surnaturelle qui doit unir les fils du même Père céleste, aux familles des pays neutres.

#### Un journal arabe à Paris

Un nouveau confrère nous est né ; c'est un arabe, *Al-Moustakbal*, c'est-à-dire l'Avenir.

Son but, explique-t-il dans un article-programme, est de s'occuper de l'avenir des Arabes. Le premier numéro contient une interview du général Lyautey, qui fera connaître, aux Arabes d'Orient, comment la France agit en Afrique et traite leurs frères de langue.

L'organe arabe de Paris révèle les moyens par lesquels la France a réussi, au Maroc, à déjouer les intrigues allemandes et à obtenir, du jour au lendemain, des Marocains, une collaboration étroite et dévouée.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 5 Mars (581<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Belgique, au sud de Lombaertzyde, une action de notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies.

En Argonne, nombreux tirs de nos batteries sur les tranchées et voies de communication de l'ennemi dans la région de la Haute-Chevauchée et de Boureuilles où un incendie a été allumé.

Dans la région de Verdun, la lutte localisée au village de Douaumont s'est étendue dans la soirée d'hier. A dix-huit heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont, une attaque très vive qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au cours de la nuit, le bombardement a continué, assez intense, sur tout notre front à l'est de la Meuse, et à l'ouest sur le Mort-Homme et la côte de l'Oie.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Au nord de Soissons, nos batteries ont exécuté un tir de destruction sur des ouvrages ennemis.

En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations allemandes près de la route de Binerville, au nord de La Harazée et à la Haute-Chevauchée.

Au nord de Verdun, bombardement très violent, notamment entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région. Aucun changement au village de Douaumont, dont nous tenons les abords immédiats. Dans le bois à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par les Allemands sur nos positions avancées a été complètement repoussée.

En Woëvre, fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est d'Haudiomont.

Notre artillerie s'est montrée très active sur l'ensemble du front ennemi et a canonné des troupes en mouvement au nord de Vacherauville, vers le bois des Fosses et aux abords de Louvemont.

#### LA GUERRE AERIENNE

Un de nos avions a lancé la nuit dernière plusieurs bombes sur la gare de Conflans, où régnait une grande activité.

#### COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD. — (Communiqué du grand état-major) :

##### FRONT OCCIDENTAL

Sur la Dvina, entre Dwinsk et Jacobstadt, et près d'Ilouksk, nos éclaireurs ont exécuté quelques reconnaissances réussies.

Plus au sud et sur le front de Galicie, fusillade habituelle.

##### FRONT DU CAUCASE

En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjar, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadan.

##### Comment fut pris Bitlis

PÉTROGRAD. — Officiel. — Selon des renseignements complémentaires, nos troupes, dans le combat de Bitlis, ont attaqué la position ennemie, en s'en approchant nuitamment, sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers trois heures du matin, elles chargèrent à la baïonnette.

Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leurs positions, leur artillerie fut enlevée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position, qui luttaient désespérément, furent tous tués.

Sur la position, et dans la poursuite de l'ennemi, nous avons pris 20 canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses. Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.

Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs ont été sabrés ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers, il s'élève à 40 hommes.

#### AU CAFE RICHE

C'est au fameux restaurant du Café Riche que se retrouvent les gourmets en quête de fine cuisine, arrosée des crus de France les meilleurs du monde.

## Le succès du président Wilson déconcerte l'Allemagne

Les Allemands sont très déçus par le succès de M. Wilson devant le Sénat ; ils se désintéressent de la discussion complémentaire devant la Chambre des Représentants qui pourtant, entraînée par le mouvement désormais irrésistible, veut maintenant avancer la date de sa délibération.

Les amis du comte Bernstorff en sont réduits à lancer des nouvelles dont la grotesque invraisemblance ne trompe personne, celle, par exemple, de la démission du président Wilson ; ils se sentent cruellement battus par la levée en masse de l'opinion américaine. Attendons-nous donc, soit à des calomnies grossières visant les personnalités du gouvernement des Etats-Unis, soit à des brutalités nouvelles des pirates germaniques ; toutes ces démarches accuseront la déconvenue profonde de nos adversaires.

L'expression la plus fidèle de l'état d'esprit américain est celle que publie le *New-York World* :

« Par son dernier vote, le Sénat a déclaré en substance, que la capitale des Etats-Unis n'est pas Berlin, mais Washington, que le président des Etats-Unis n'est pas Guillaume, mais Wilson, que les affaires des Etats-Unis ne sont pas dans les mains du kaiser, mais dans celles du président. Telle est la véritable interprétation du vote d'hier. Celui-ci aura un salutaire effet moral à Berlin, où la croyance prévalait que, sur la question de savoir si les engagements de l'Allemagne envers les Etats-Unis devaient être tenus, le Congrès était à cinq contre un contre la politique présidentielle. »

L'Allemagne espérait trouver aux Etats-Unis un appui en quelque sorte indirect contre la puissance navale de l'Angleterre ; elle a échoué à Washington, et doit abandonner cet espoir. Or un député libéral du Landtag prussien, M. Baeumeister, disait à Francfort, en une récente conférence : « S'il est impossible de vaincre l'Angleterre, l'Allemagne ne peut pas sortir victorieuse de cette guerre. Le seul moyen dont dispose l'Allemagne pour atteindre ce but est la guerre sous-marine ». Il est clair que la résolution américaine ne laisse pas à l'Allemagne la liberté de conduire cette guerre spéciale comme elle l'entend.

#### UNE MANIFESTATION D'ENTENTE CORDIALE

#### L'Angleterre a fait la conquête d'elle-même

M. W. Stead est un des publicistes anglais qui connaissent le mieux la politique européenne ; il s'est formé à l'université d'Oxford, dont il fut un brillant élève, puis à la Sorbonne et à l'Ecole des Hautes Etudes de Paris. Il a fait de longs séjours dans les pays germaniques, notamment à Vienne ; son esprit d'observation et ses qualités d'écrivain lui ont permis de donner sur la *Monarchie des Habsbourg* le livre probablement le meilleur de ces dernières années. Directeur de la politique étrangère au *Times*, il fut un des initiateurs et resta un des interprètes les plus perspicaces, les plus compréhensifs, de l'Entente Cordiale.

Nul n'était mieux qualifié que lui pour parler chez nous de l'effort anglais dans la guerre actuelle. Devant un public nombreux et attentif, hier, en la salle de la Société d'Horticulture, rue de Grenelle, M. Stead a traité remarquablement ce sujet si opportun en un français en même temps pittoresque et très pur.

L'Angleterre n'était, au début, nullement préparée à ce conflit, où elle est maintenant engagée à fond, de toutes ses forces, de tout son cœur. Elle avait voulu conserver, à tout prix, sa suprématie navale, mais elle n'avait organisé ni une armée de terre capable de soutenir une campagne continentale, ni les services industriels indispensables à la guerre moderne. Elle était pacifique et croyait à la paix ; sa conviction était faite d'une certaine indifférence insulaire et d'une générale ignorance de l'étranger.

Rien ne l'avait contrainte encore à mesurer la nécessité de réformes dont l'objet eût été de constituer un Etat plus fort que les individus, et leur imposant ses exigences : « Toute l'histoire d'Angleterre raconte le progrès des tranchées dans lesquelles les citoyens s'enfonçaient pour se défendre contre les empiètements de la puissance publique ». L'un des miracles de cette guerre, c'est que spontanément, après délibération de conscience, les Anglais ont évacué ces tranchées. Ainsi, l'Angleterre « a fait la conquête d'elle-même ».

L'agression allemande contre la Belgique, dont la parole anglaise — entre quelques autres — avait garanti la neutralité, a ouvert les yeux des Anglais sur le péril allemand. Aujourd'hui, quatre millions de citoyens du Royaume-Uni sont sous les drapeaux, sans parler de 500.000 Canadiens, de 300.000 Australiens, des contingents sud-africains et de plusieurs autres. Près de trois mille usines travaillent pour la guerre. L'empire entier s'est levé, solidaire, pour soutenir la cause des Alliés.

Louis Bacqué.



# DERNIÈRE HEURE

## L'activité germano-bulgare à la frontière roumaine

On mande de Constantza au Times :

« Il règne à la frontière bulgare une activité militaire considérable. On dit que les Allemands ont construit de nouvelles batteries pour l'artillerie lourde, entre Roustchouk et Lom-Palanka et accumulé de grandes quantités de munitions. Varna aussi a été fortifiée, sous la direction des Allemands et de gros canons auraient été installés au monastère de Saint-Constantin, près de la résidence royale d'Euxinograd. »

### Un incident bulgare-grec

ATHÈNES. — Le commandant de la gendarmerie de Salonique annonce qu'un détachement bulgare, sous les ordres d'un officier, franchissant la zone neutre, près de Matsikovo, a attaqué un poste grec.

Cet incident s'est produit samedi dernier. Les autorités militaires ont avisé aux mesures à prendre.

### Germanophile, un fonctionnaire roumain démissionne

BERNE. — On télégraphie de Bucarest à la *Gazette de Voss*, du 4 au soir, que le recteur de l'Université de Jassy, dont les sympathies pour les Empires du centre étaient connues, a donné sa démission devant l'opposition de l'assemblée des professeurs et l'hostilité des étudiants.

Le ministre de l'Instruction publique n'a pas accepté cette démission. Le recteur, M. Stere, l'a maintenue.

### M. Filipesco, retour de Pétrograd, rentre à Bucarest

BUCAREST. — La *Epoca* annonce le retour de M. Filipesco, revenu de Pétrograd après avoir séjourné deux jours au quartier général.

L'ancien président du Conseil a dîné avec le tsar, vendredi dernier.

### Les Chambres roumaines suspendent leurs séances en signe de deuil

BUCAREST. — Le Sénat et la Chambre ont levé leurs séances en signe de deuil pour la mort de la reine douairière, après que le président du Conseil, M. Brătianu, eut annoncé la mort par un court discours.

A la Chambre, le vice-président, M. Frumusanu, et au Sénat, le président, M. Missir, ont prononcé des discours dans lesquels ils ont rappelé les épreuves qui ont frappé la disparue qui, par son activité bienfaisante pendant la guerre de l'Indépendance, avait gagné le titre de « Mère des blessés ».

Ces discours ont été écoutés avec une grande émotion.

Les délibérations du Parlement ne reprendront qu'après les obsèques.

### A Genève, le parti jeune-radical proteste contre l'acquittement des colonels

GENÈVE. — Le parti jeune-radical genevois, réuni hier, a adopté un ordre du jour protestant contre l'acquittement des colonels Egli et de Wattenwy, demandant leur exclusion de l'armée, protestant contre les théories abominables émises devant le tribunal de Zurich par le colonel de Sprecher, théories incompatibles avec l'observation d'une loyale neutralité et demandant que cet officier soit relevé de ses fonctions.

L'ordre du jour demande en outre la nomination d'une commission d'enquête parlementaire pour rechercher toutes les responsabilités et prendre les sanctions nécessaires. Il réclame une amnistie générale en faveur de tous les condamnés pour faits d'ordre militaire depuis le 1<sup>er</sup> août 1914, la suppression de la dictature militaire et des pleins pouvoirs du Conseil fédéral, ainsi que le retour à l'ordre constitutionnel.

En outre, les jeunes-radicaux ont envoyé au conseiller national Bossi, directeur de la *Gazetta Ticinese*, un télégramme le félicitant pour son attitude courageuse et patriotique dans l'affaire des colonels.

## L'Autriche est résignée à son rôle de dupe

BERNE. — En Autriche, beaucoup d'industriels se plaignent que l'Allemagne se soucie peu des nécessités économiques de son alliée. Des officiers venus en permission apportent maints détails fâcheux sur l'attitude prétentieuse et offensante de leurs camarades allemands. De nombreux esprits perspicaces redoutent que la paix ne soit conclue aux dépens de la monarchie dualiste. Si l'Allemagne, fatiguée d'une longue guerre, consent à de nouvelles concessions et renonce, par exemple, à la Belgique, à la Courlande, à quelques districts polonais, elle cherchera, selon eux, à se dédommager en Autriche ; non pas au point de vue territorial, ce qui est une forme surannée d'annexion, mais au point de vue économique. Les Viennois disent que l'Autriche « gagnera la guerre, mais perdra la paix ». Personne ne songe, d'ailleurs, à se séparer de l'Allemagne, on se résigne : « Nous sommes, disait un directeur de ministère, liés à l'Allemagne à la vie, à la mort, mais à la vie de l'Allemagne et à la mort de l'Autriche. »

### La guerre sous-marine est entrée en vigueur dans la marine austro-hongroise

GENÈVE. — Le *Pester Lloyd* publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 29 février.

La fixation de la date exacte peut avoir, dans l'avenir, une importance immense. Il convient encore d'établir que les gouvernements austro-hongrois et allemand ne reconnaissent pas aux navires marchands armés, considérés dorénavant comme navires de guerre, les droits réservés aux navires de guerre, comme par exemple le droit de prise.

### L'unique survivant de l'« Amiral Charner » arrive à Toulon

TOULON. — Le seul survivant de la catastrophe de l'*Amiral Charner* vient d'arriver à Toulon, après avoir passé par Port-Saïd, Malte et Bizerte. C'est le quartier-maître Joseph Cariou, âgé de trente et un ans, natif de Lorient.

Il raconte que le navire s'est englouti si rapidement qu'une vingtaine d'hommes seulement ont réussi à se réfugier sur une grosse épave formant radeau. Ses camarades sont morts de froid et de faim, seul il a pu résister et a été recueilli sur le littoral syrien. Cariou, qui porte la croix de guerre, a été envoyé en traitement à l'hôpital maritime.

### Les résultats du bombardement de Smyrne

ATHÈNES, 1<sup>er</sup> mars (*Retardée dans la transmission*). — Suivant la *Patris*, plusieurs ponts, gares et voies ferrées auraient été détruits à Smyrne au cours du bombardement aérien effectué par les Alliés.

### Seuls, les ouvrages et campements militaires ont été visés

ATHÈNES, 1<sup>er</sup> mars (*Retardée dans la transmission*). — La *Nea Hellas* apprend, au sujet du bombardement aérien de la côte asiatique, que les aéroplanes alliés ont survolé avant le bombardement, Vour a et Smyrne et ont lancé des avis aux populations de ne pas s'inquiéter, car, seuls, les campements turcs seraient visés.

### Le roi d'Italie décore les amiraux Lacaze et de Jonquières

ROME. — L'amiral Lacaze est nommé grand-croix des Saints Maurice et Lazare ; l'amiral de Jonquières est nommé grand-croix de la Couronne d'Italie.

### La navigation dans le Tage est étroitement surveillée

LISBONNE. — Pendant le jour, tout navire, avant d'entrer dans le Tage, subira une visite rigoureuse. La nuit, l'entrée du port sera interdite.

## L'Allemagne fait en Hollande une active propagande

LONDRES. — On mande d'Amsterdam à la *Morning Post* :

« Les Allemands font une vigoureuse propagande en Hollande, dans le but d'influencer l'opinion publique contre les Alliés. L'instrument le plus agressif est le journal hebdomadaire *De Trekomst*. Ecrivant dans le journal *Amsterdammer*, le professeur Van Hammel a déclaré, il y a quelques semaines, qu'il était en possession de documents prouvant que l'objet du *De Trekomst* était de favoriser la propagande allemande en Hollande et en Belgique. Le *Handelsblad* déclare maintenant que le professeur Van Hammel ne considère pas le moment actuel comme opportun pour la publication des documents en question, mais qu'il a communiqué leur contenu au gouvernement hollandais. »

### Le baron de Schenk suspect à ses maîtres

ATHÈNES 1<sup>er</sup> mars (*Retardée dans la transmission*). — Dans le récent tableau des décorations de Croix de Fer, figurent l'attaché naval allemand à Athènes et le baron de Schenk. On considère que l'octroi de ces décorations a un caractère lugubre, au moment où parvient de Salonique la nouvelle du torpillage de la *Provence*.

Suivant la *Nea Hellas*, l'étoile du baron de Schenk commence à pâlir et les autorités allemandes le font surveiller.

### Le Reichstag reprendra ses séances le 15 mars prochain

GENÈVE. — On mande de Berlin :

« La prochaine session du Reichstag est fixée au 15 mars. »

« Il a été décidé que le Reichstag, avant d'examiner les questions budgétaires, discutera des innombrables pétitions dont la plupart se rapportent aux difficultés croissantes qu'éprouvent à se nourrir les classes populaires. »

« Plusieurs députés socialistes inviteront le gouvernement à faire voter un crédit destiné à l'achat de vivres devant être distribués aux classes ouvrières. »

### Suicide d'un général allemand

BRUXELLES. — La police bruxelloise a constaté, dans un logement de l'Hôtel de France, situé rue Royale, le suicide d'un général allemand. Le désespéré s'était tiré une balle de revolver dans la tête.

Afin qu'aucun renseignement ne s'ébruite, le commissaire de police qui a constaté le drame a été arrêté, l'hôtel est fermé et le personnel consigné.

### La prochaine attaque allemande contre Riga

PÉTROGRAD. — Au sujet de l'apparition, sur le front de Riga, de l'artillerie navale allemande signalée récemment par le communiqué du grand état-major, l'*Invalide russe*, organe du ministère de la Guerre, estime qu'il y a une relation étroite entre cette apparition et l'offensive attendue pour le printemps de la flotte germanique dans le golfe de Riga.

« Alors que nos navires, ajoute le même journal, lutteront contre les bâtiments allemands et seront empêchés par ce combat d'approcher de la côte, l'artillerie navale ennemie en question aidera les troupes allemandes à attaquer nos positions à l'aile gauche de notre front de Riga et de cette façon la région de Riga pourra subir une double attaque du côté de Kangher et de l'île Dallon, d'une part, et du côté du golfe de Riga, d'autre part. »

### Le typhus exanthématique à Lodz

GENÈVE. — Le *Dziennik Naradowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique ravage la ville de Lodz. Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé. Certains quartiers de la ville sont complètement isolés ; on propose même de brûler tout le quartier populaire de Balty, véritable foyer d'infection. L'épidémie y sévit avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.



## L'ACTION DE NOS ALPINS DANS LES VOSGES



A la suite d'une récente attaque, à l'est de Seppois, en Alsace, nos vaillants alpins ont enlevé plusieurs tranchées que l'ennemi, malgré une violente contre-attaque, a été impuissant à nous reprendre.

### UN HÉROS SE MARIE



C'est le sergent aviateur Roland Longuet, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, grièvement blessé après avoir participé à vingt-neuf combats aériens.

### LES "RECEVEUSES" LONDONIENNES



Les Anglais aussi ont leurs « receveuses » dans les autobus. Cette mesure ne peut que se généraliser, la conscription ayant enlevé pas mal de « receveurs » aux « bus » londoniens.



# L'ARMÉE RUSSE PRÉPARE LES FUTURS ASSAULTS



UNE PIÈCE ALLEMANDE EN GALICIE

SUR LE FRONT : (1) LE TZAR (2) G<sup>ral</sup> KOUROPATKINE (3) G<sup>ral</sup> EVERT

LE TZAR A CHEVAL



UNE CUISINE ROULANTE



PRISONNIERS ALLEMANDS EN GALICIE



LA DUCHESSE MARIA PAWLOVNA VIENT DE VISITER LES BLESSÉS

Tandis que les troupes du grand-duc Nicolas continuent à refouler méthodiquement les Turcs, au Caucase, la puissante armée du tsar, complètement réorganisée, abondamment pourvue d'armes, de canons et de munitions, prépare les futurs assauts sous la direction de ses grands chefs : les généraux Alexeïeff, Kouropatkine, Ivanoff et Evert.

Ayuntamiento de Madrid



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Extra-lucide...

Du bleu partout : aux murs, aux fenêtres, sur le lit, le fauteuil, les chaises et jusque dans les yeux de Mad. Pour le moment, penchée au-dessus d'un livre, on ne voit d'elle que d'abondants cheveux dorés et, par l'échancrure du corsage, un cou délicat et rond de jeune fille.

Soudain, la tête se redresse, l'oreille épie, l'œil guette : vers la porte du palier naît un murmure lointain, puis des éclats de voix, tout un grelot de rires, une odeur de gaieté, une cadence rapide de petits talons, un « toc, toc » impérieux et un joyeux : « C'est moi ! »

D'un saut, voilà Mad debout et déjà dans les bras de son amie : « Oh ! toi ! Arlette ! »

Dix-huit ans toutes deux : même fraîcheur, même imagination vagabonde, même sentimentalité curieuse, elles ne se cachent rien. Tout de suite, Arlette confie :

— Tu sais, j'y suis allée !

— Où ça ?

— Chez la somnambule ! La somnambule extra-lucide ! Oh ! ma chère, c'est surprenant !... Elle m'a tout dit : son âge, la couleur de ses yeux... Elle a ajouté : « Il vous aime... vous aimera toujours... » Ah ! que je suis heureuse !...

Aux deux baisers dont elle profite, Mad n'en doute pas. Elle les reçoit, passive, sans les rendre, car ils sont, bien sûr, destinés à un autre... Un sourire ironique aux lèvres, elle lance :

— Alors, tu crois à ces bêtises-là, toi ?

— Si j'y crois !... Ne ris pas. Si tu étais venue avec moi, tu y croirais aussi !

Et véhémence :

— Elle a deviné exactement la vérité : qu'il est au front... et bon... et loyal... et brave...

MAD (riant). — Parbleu ! Elle n'allait pas te dire le contraire !

ARLETTE (très vexée). — Tiens ! Tu mériterais que je taise la fin !

— Oh ! je t'en supplie...

— Eh bien : elle a ajouté : « Il viendra... Il va venir... bientôt... » Là-dessus, je rentre à la maison et qu'est-ce que je trouve ?...

— Ton fiancé ?

— Non... (trionphante) mais une lettre de lui : il arrive demain !...

Et raillant à son tour :

— Qu'est-ce que tu en dis ?...

— Ça, c'est épatant ! fait Mad songeuse.

Sa capitulation n'échappe pas à Arlette, qui, vivement :

— Tu devrais y aller !

— Pourquoi faire ? soupire Mad un peu triste. Je n'ai pas de fiancé, moi !... Je n'ai même pas de filleul !...

Consolatrice, Arlette insinue :

— Quelqu'un, peut-être, pense quand même à toi... La somnambule saurait bien te le dire !

Un sourire d'espoir au coin de la bouche, Mad jette un : « Tu crois ? », qui déjà est un assentiment. Arlette le comprend. Persuasive, elle déploie son éloquence, et moins d'une heure après, toutes deux s'en vont, légères et rapides, soulever le voile mystérieux de l'inconnu...

\*\*\*

Les voilà maintenant, silencieuses et angoissées, devant la Pythie moderne, la fameuse somnambule extra-lucide ! L'œil allumé, le nez frémissant, la lèvre sèche, les tempes battantes, Mad savoure, stupéfaite et ravie, les révélations du médium :

« ... Je vois... oui... je vois... quelqu'un... qui pense à vous... »

Est-ce possible ?... Avides, Mad écoute.

« ... Il vous attend... Vous paraissez, et son cœur s'inonde de joie... Vous approchez... et ses yeux brillent de plaisir... »

Pour en réprimer les joyeuses exclamations, Mad fourre son mouchoir sur sa bouche ; l'âme en fête, elle se penche :

« ... Chaque jour, il guette vos sorties... car il n'est pas reçu chez vous... Je vois du noir... beaucoup de noir... il doit y avoir de grands obstacles... »

— Oh ! gémit Mad sourdement, et sur le petit mouchoir de batiste la bouche s'acharne, crispée...

« ... Il ne peut vous voir que dans la rue... mais il vous connaît depuis longtemps... depuis des années... Il voudrait vous parler... il n'ose pas... »

— Est-il bête ! fait Arlette tout bas.

« ... Retournez chez vous... Vous allez le rencontrer... »

D'un grand élan, Mad se lève toute droite. Com-

ment ! Elle va le rencontrer ! Son cœur défaille et, au bras d'Arlette qui la soutient, c'est à peine si elle peut descendre l'escalier...

Sur le trottoir, fiévreuses et impatientes, elles s'épuisent à sonder leur mémoire. Que diable cela peut-il être ?... Ce jeune major, entrevu au cours d'une visite ?... Pourtant, s'il la guette dans la rue, est-il possible que Mad n'ait pas reconnu ses yeux de velours... Alors ?... Son cousin Paul ?... Mais il est reçu chez elle et n'a pas besoin, pour la voir, de battre le pavé !... Ah ! Cet aimable Anglais, il y a deux ans, à Cabourg... Eh non ! il est au front depuis quinze mois...

Insondable, le mystère demeure... Mais il va s'éclaircir bientôt... Voici le boulevard... la place... Encore cinq minutes... trois minutes... Les petites pressent le pas. Silencieuses à présent, elles courent presque ; leurs yeux aigus fouillent l'horizon : « Chaque jour... dans la rue... » Ces mots dansent dans leur tête... Oh ! Ne pas savoir : c'est exaspérant, à la fin !

— Dis donc, je ne vois personne, moi !

Mais Arlette, comme elle vient de lâcher cette phrase, sent le bras de Mad fléchir sous le sien, et affectueuse, presque inquiète :

— Qu'est-ce que tu as ?

Mad est toute pâle, si tremblante et soudain si faible qu'elle peut à peine articuler :

— Là !... « Il » est là !... C'est vrai !... Il m'attend tous les jours... depuis au moins dix ans !... Oh ! c'est stupide !...

Et, tandis que d'un geste machinal et quotidien elle cherche son porte-monnaie, son regard, hélas ! désenchanté, se fixe sur un pauvre vieux mendiant, tout crotté et déguenillé qui, là-bas, du coin de la rue, lui fait, comme à une vieille connaissance, un humble petit bonjour...

M.-L. Arsandaux.

## Après la catastrophe de Saint-Denis

Dès la première heure, hier matin, les équipes ont repris les travaux de déblaiement commencés la veille. Au cours de ces travaux on a retrouvé quatre cadavres mutilés, absolument méconnaissables. Ce sont ceux de quatre soldats de la 22<sup>e</sup> section des commis et ouvriers d'administration qui étaient employés à la manipulation des grenades. On a placé les corps sur des brancards et on les a transportés à la caserne des zouaves, située à trois cents mètres environ du lieu de la catastrophe.

Les curieux sont venus en foule, mais ils sont contrainsts de se tenir à grande distance. Il est défendu de stationner dans la rue de Paris, et le service d'ordre, très important, fait rigoureusement observer les consignes.

Dans l'après-midi, six morts ont été reconnus par les familles. Ce sont : M. Pierre Seith, 60 ans, avenue des Acacias, à Saint-Denis ; Mme Louise Mathiot, 35 ans, 104, route de Gonesse, à Saint-Denis ; Mme veuve Floret, 63 ans, 144, rue de Paris, à Saint-Denis ; M. Viger, 35 ans, commis-ouvrier d'administration au fort de la Brie ; M. Joseph Carré, 58 ans, 19, rue de la Fromagerie, à Saint-Denis, et Mlle Bougnon, 60 ans, 40, rue de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis.

## L'enquête

Ainsi que nous l'avons dit hier, il semble bien que la catastrophe n'est pas due à la malveillance. Des témoignages recueillis, il résulterait que l'explosion a été déterminée par le choc d'une caisse de grenades manipulée par des soldats du camp retranché de Paris, ainsi que cela s'était produit rue de Tolbiac.

L'enquête a établi que l'explosion générale de la courtière avait été précédée d'une série de petites détonations provenant du dépôt de munitions du fort, lequel doit contenir encore des caisses de grenades ou explosifs divers non éclatés. Aussi, les précautions les plus minutieuses sont-elles prises pour éviter que des accidents se produisent au cours des recherches dans les décombres.

Le premier conseil de guerre a été chargé par le gouvernement militaire de procéder de son côté à une enquête, et dès hier matin, M. Dierrocq, sous-directeur de la police judiciaire, s'est rendu à Saint-Denis en compagnie de l'inspecteur Desouché, rapporteur près le conseil de guerre. Ils ont procédé à des constatations et à l'interrogatoire de divers témoins ou survivants de l'explosion.

Le président de la République a fait dresser, par les soins de la préfecture de police, un état de renseignements sur toutes les familles des victimes de la catastrophe, afin que des secours immédiats leur soient distribués.

Sans attendre l'accomplissement de cette formalité, Mme Raymond Poincaré s'est rendue auprès des victimes qui sont soignées à l'hôpital de Saint-Denis. En même temps qu'elle a adressé des paroles réconfortantes aux blessés, elle a remis des secours à ceux d'entre eux qui ont des charges de famille.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1<sup>er</sup> 1/2 kg)

Ayuntamiento de Madrid

## Tenir !

« Dans ma famille nous avons été, depuis le commencement des événements tragiques actuels, constamment dans l'inquiétude et les chagrins », ainsi écrit Mlle Marie Petit, de la Chapelle-Saint-Sauveur (Saône-et-Loire). Elle ajoute : « Presque tous, chez nous, ont pu tenir, mais moi, déjà affaiblie depuis quelque temps, je n'ai pas pu. Vos bonnes Pilules Pink sont heureusement venues à mon secours. Elles m'ont rétablie, m'ont redonné toutes mes forces et maintenant je fais comme les autres, je tiens ; mais j'avoue qu'il faut que votre remède soit bien puissant pour avoir eu si vite raison de mon mauvais état de santé. J'étais très anémique, très pauvre de sang depuis quelques



Mlle Marie PETIT

Cl. Pros.

mois. Je n'avais plus d'appétit et ma bonne mine d'autrefois avait complètement disparu. J'étais toujours pâle, sans forces et je sentais bien que je dépérissais chaque jour. S'il m'arrivait d'être obligée de marcher un peu vite, j'étais de suite à bout de souffle, prise d'étourdissements, et il m'est arrivé plusieurs fois de perdre connaissance. On me disait bien que j'avais trop peu de sang, mais on n'était pas parvenu à m'en faire retrouver. Malgré la bonne nourriture, malgré les soins, les remèdes, je restais toujours aussi mal. Par contre, du jour où j'ai eu pris les Pilules Pink, je me suis sentie si bien, si à mon aise, que j'ai été sûre de guérir. Ma guérison n'a pas tardé, en effet et vous me voyez encore tout étonnée de l'action si sûre, si rapide de vos Pilules Pink.

Grâce à leur puissance régénératrice du sang, grâce aussi à leur action tonique sur les centres nerveux, les Pilules Pink sont un incomparable restaurateur des forces. Il n'y a là, d'ailleurs, rien de mystérieux ni de surnaturel, car on peut dire que les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule. Surmenés, affaiblis, épuisés, faites comme a fait Mlle Petit et vous tiendrez.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

## L'anniversaire de Marceau

On sait que chaque année la municipalité de Chartres organise, le premier dimanche de mars, une fête anniversaire de la naissance de Marceau. Au cours de cette cérémonie patriotique, un cortège va déposer une palme au monument des Enfants d'Eure-et-Loir tombés au champ d'honneur et une couronne au pied de la statue du général.

Hier, cette solennité eut plus d'éclat que de coutume et le 147<sup>e</sup> anniversaire du vainqueur de Coblenz et de Sulzbach attira à Chartres une assistance considérable. C'est M. Hubert, maire de cette ville, qui prit la tête de l'imposant cortège après la réunion des Sociétés et des autorités locales.

Au théâtre, sous la présidence de M. Brioux, de l'Académie française, assisté de M. Delavaud-Dumontel, préfet d'Eure-et-Loir, et du général Petit, commandant d'armes, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, fit une conférence fort applaudie sur : « Marceau et la guerre actuelle ».

Le député des Basses-Pyrénées insista plus particulièrement sur le rôle joué par Marceau à Verdun en 1792 et sur les sentiments d'humanité dont l'illustre général fit preuve dans la campagne de Sambre-et-Meuse, envers les populations des pays conquis. M. Barthou a opposé à cette générosité française les traitements dont l'Allemagne a usé envers la Belgique et les départements envahis de la France.



# LA VIE SPORTIVE



FOOTBALL RUGBY. — Le Stade Français bat C.A. de la Société Générale par 8 buts à 3.

## AU C.E.P. DE PARIS

Les « Marathons ». — Diverses épreuves de cross furent disputées en mai de l'année dernière, composées de deux courses, l'une de 10 kilomètres, l'autre de 20 kilomètres, sous le titre de « Petit Marathon ».

Le C.E.P. réunira les cross cette année le jour de Pâques (23 avril). Les coureurs de cross country pourront s'offrir soit le Critérium annuel de cross country sur 5 kil. 500, soit un petit Marathon qui se disputera sur 20 kilomètres.

Les dirigeants du Comité d'Education Physique ont décidé de porter jusqu'à la distance classique, c'est-à-dire 40 kilomètres la dernière catégorie. On offre donc :

1° Aux amateurs de petites distances, le Critérium de cross country ;  
2° Aux amateurs de distances moyennes, le Petit Marathon sur 20 kilomètres ;  
3° Aux amateurs de grandes distances, le Marathon de 40 kilomètres.

## FOOTBALL ASSOCIATION

### LES MATCHES D'HIER

Havrais contre Parisiens. — Le terrain du Red Star, à Saint-Ouen, a été, hier après-midi, le théâtre d'une très belle partie d'association disputée entre le Havre Athletic Club et une équipe formée d'une sélection de joueurs parisiens.

Le Havre Athletic Club avait amené à Paris une équipe de première force, mais l'équipe parisienne était de taille à lui répondre; on l'a bien vu au cours de ce match, où, malgré les prodiges d'adresse et d'énergie déployés de part et d'autre et peut-être précisément à cause de cela, aucun but n'a pu être marqué par les deux teams adverses. Zéro à zéro, tel est en effet le résultat. La Ligue de Football Association avait mis sur pied cette rencontre qui a fait le bonheur des nombreux sportsmen qui s'étaient rendus à Saint-Ouen. Ajoutons que le match était arbitré par M. Lebrun, du C.S. Brugeois.

Selon l'excellente habitude, une partie de la recette était réservée à l'Œuvre du Ballon du Soldat; de nouveaux ballons vont donc sous peu prendre le chemin du front et permettront à nos soldats de disputer, pendant les périodes de repos, quelques parties de plus.

Le Challenge des « Marie-Louise » (F.G.S.P.F.). — A.S. Bon Conseil bat Jeanne d'Arc de Levallois par 4 buts à 2.

La Coupe de Consolation (F.G.S.P.F.). — Lorette Sports (1) bat A.S.J. Kremlin (1) par 7 buts à zéro; Lorette Sports (2) bat C.S. des Epinettes (2) par 4 buts à zéro.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes secondes. — S.C. Français et J.A. de Saint-Ouen font match nul (2 buts à 2).

### AUTRES MATCHES

S.C. de Saint-Ouen (1) bat U.S. Ile Saint-Denis (mixte) par 2 buts à zéro; A.S. Française (3) bat E.S. Champigny (1) par 2 buts à 1; C.A.S. Générale (espoirs) bat U.S. Montmartroise (2) par 4 buts à zéro; U.S. Passy (1) bat J.S. Chatou (2) par 8 buts à 3; U.S. Passy (2) bat Ecole Germain-Pilon (1) par 2 buts à 1; C.A.XVII<sup>e</sup> (mixte) bat U.S.A. Clichy (4) par 2 buts à zéro; A.S. Française (4) bat Stade Français (4) par 1 but à zéro; A.S. de Fresnes (2) bat Raincy Sports (3) par 5 buts à 1; S.O. Parisien (2) bat En Avant (2) par 1 but à zéro; S.O. Parisien (1) et U.S. Sucy-Bonneuil (1) font match nul (zéro à zéro); U.A. du Chantier (3) bat Cadets de Saint-Victor (2) par 7 buts à 1; U.S.A.C. (5) bat Stade Français (5) par 5 buts à 1; Stade Français (2) bat R.C.

de France (2) par 9 buts à 1; U.S. Française (3) bat Enghien Sports (3) par 12 buts à zéro; Lorette Sports (2) bat C.S. Epinettes (2) par 4 buts à zéro; Patronage Laïque du Raincy (1) bat C.A.S. Générale (réserve) par forfait; A.S. Française (6) bat Stade Français (6) par 12 buts à zéro.

A Dieppe. — Sur la plage de Dieppe, des deux équipes anglaises, le Royal Engineers a battu hier l'Army Service Corps par 8 buts à zéro.

La Journée du « Poilu Sportif ». — La sympathie de tous les sportifs pour nos braves poilus se manifeste de jour en jour davantage. Aux vingt-deux villes qui ont promis leur concours, nous pouvons ajouter Orlan, Tunis, Dijon, Poitiers, Auxerre, Dourdan, Grenoble et Toulon : ensemble, trente villes qui prêteront leur concours à la Journée du « Poilu Sportif » dont *Sporting* a eu la très heureuse idée.

L.U.S.F.S.A. fait reparaître son organe officiel. — L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.), qui avait supprimé la mobilisation la publication du journal *Tous les Sports*, fait reparaître, à partir d'aujourd'hui 6 mars, son bulletin officiel : *Tous les Sports*.

## FOOTBALL RUGBY

La Coupe de l'Espérance. — Les fervents du rugby s'étaient hier rendus au Parc des Princes où se disputait, pour la Coupe de l'Espérance, organisée par l'U.S.F.S.A., un match entre les équipes premières du Stade Français et du Club Athlétique de la Société Générale.

Le terrain était loin d'être favorable; cependant les excellents joueurs des clubs adverses nous ont fait assister à une belle partie et le résultat a été le suivant : le Stade bat la Générale par 8 à 3. Le match était arbitré par M. Berson.

Le Challenge du « Rappel ». — Le journal le *Rappel*, qui, chaque année, met en compétition entre les différentes associations scolaires de Paris un challenge portant son nom, fera cette année encore disputer cette épreuve. Les engagements, gratuits, sont reçus à l'U.S.F.S.A. jusqu'à ce soir. L'équipe gagnante recevra des médailles offertes par le *Rappel*.

## COURSE A PIED

Au Cercle des Sports de France. — Le C.S.F. avait organisé hier sur son terrain du boulevard Jourdan une réunion d'entraînement. Jean Vermeulen, champion du monde — on n'a pas oublié les péripéties de son éviction des pays envahis — assistait à cette réunion de son club et a participé aux diverses épreuves, dont les résultats ont été :

2.500 mètres. — 1. J. Vermeulen; 2. William; 3. Dutilleul, etc.

5.000 mètres. — 1. J. Vermeulen; 2. Dutilleul; 3. Hutinot, etc.

Notons que Vermeulen était en congé de convalescence à la suite d'un accident à la jambe droite; nous sommes heureux, de par les résultats ci-dessus, de constater que cet accident n'aura aucune suite fâcheuse pour l'excellent pédiste.

## CYCLISME

Les réouvertures à Lyon. — Hier, à Lyon, le Comité sportif a fait ses débuts de saison; ce sera, dimanche prochain, le tour de l'Union des Sociétés Cyclistes Lyonnaises et de la région, qui fera la réouverture du vélodrome Tête d'Or, avec courses de débutants, courses de vitesse et course de 25 kilomètres. La fête est organisée au profit de l'œuvre du « Jardin du blessé ».

Tribouillard et Cruppeland vont mieux. — Le coureur cycliste Tribouillard, qui fut récemment, comme avia-

teur militaire, victime d'une chute d'avion près de Dammartin-en-Goële, va mieux. L'œil que l'on croyait être crevé pourra être sauvé. Ses autres blessures, maintenant déterminées, sont des fractures de l'arcade sourcilière, de la clavicule, de deux côtes et une lésion aux poumons.

Quant à Cruppeland, il est, à l'heure actuelle, complètement rétabli.

## AERONAUTIQUE

A la « Stella ». — Aujourd'hui, à 3 heures, les membres de la « Stella » sont invités à se réunir chez Viard-Joséphine (entrée du Mogador). M. de Lafreté parlera des « Zeppelins et des avions ».

## AUTOMOBILISME

On ménagera l'essence dans l'armée. — Enfin ! le ministre de la Guerre vient de s'insurger contre tout gaspillage d'essence. Il est grand temps.

« L'Automobile et la Guerre ». — Tel est le titre d'un opuscule qui en est à sa troisième édition, et qui traite de toutes les questions de réquisitions des automobiles, des impôts, des assurances, etc., et de tout ce qui a trait à l'automobilisme militaire : affectations, examens pour passer officiers, etc. L'ouvrage, très documenté, se termine par des questions de circulation en automobile, zones de l'armée ou de l'intérieur. Il est indispensable aux civils et aux militaires (1).

Les entrées d'automobiles en Suisse. — Les entrées des automobiles de tourisme sont tombées en Suisse, au cours de 1915, à 272 voitures, contre 5.741 en 1914 et 10.542 en 1913 : la guerre a de dures répercussions pour l'industrie hôtelière suisse...

## ESCRIME

Secours mutuels des maîtres d'armes. — La Société de secours mutuels des maîtres d'armes, qui vient de tenir son assemblée générale au Cercle d'Anjou, a réélu pour cinq ans, à l'unanimité, son président, M. Hébrard de Villeneuve, président de section au Conseil d'Etat, et pour un an son bureau ainsi constitué : MM. Ayat père et Beltenfeld, vice-présidents; Charrier, secrétaire, et Cherbouquet, trésorier. La situation financière, très prospère, accuse un avoir de 134.370 fr. 55. Cette association, très utile, assure l'existence en cas de maladie et permet de servir des pensions aux maîtres âgés. Elle a été particulièrement affectée en 1915 par la mort des maîtres Rue, Sohier père, Hissard et Marnat.

(1) En vente à la Librairie d'Excelsior. Prix 0 fr. 60.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER

## “EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

|                       |                         |
|-----------------------|-------------------------|
| La vie sociale        | Les événements locaux   |
| La vie artistique     | La vie économique       |
| Les procès importants | Les sports              |
| Les accidents graves  | Tous faits pittoresques |



FOOTBALL-ASSOCIATION. — Havrais contre Parisiens. — Résultat : 0 à 0.



## THÉÂTRES

LA REVUE DES CAPUCINES  
EST UN NOUVEAU SUCCÈS

La scène si parisienne des Capucines a changé son programme, et c'est par un succès, du même aloi que les précédents, qu'elle poursuit sa carrière. Son nouveau spectacle procurera donc encore de nombreux soirs de gaieté au public, qui vient là comme dans un salon où l'on papote. Les deux actes de *Paris aux quinquets* sont signés de M. Michel Carré. C'est une revue au véritable sens du mot. L'esprit dont elle est assaisonnée est redevenu le bon esprit critique et dans le miroir qu'elle nous tend, nous retrouvons bien les reflets et les images de notre vie et de nos préoccupations. Le genre a pris plus de caractère en ne recherchant pas le rire que déterminent la blague creuse et le facile jeu de mots. L'auteur fait, au contraire, une large place à la satire et celle-ci exerce une action d'autant plus salutaire qu'elle succède à une période un peu longue d'optimisme « bête » et de satisfactions gratuites. La raillerie est amusante. Elle est utile. Applaudissons!

Ce succès, qui se justifie donc doublement a été servi avec beaucoup d'entrain, de science et de brio par Mlle Alice Bonheur et ce parfait et complet comédien qu'est M. Armand Berthez. De la conviction, de la chaleur, de la diversité, une jolie voix d'un côté, un sens profond du comique, de l'autre, c'est plus qu'il n'en faut pour faire crépiter les bravos et forcer l'éloge à être sincère. M. Berthez est un chef de train éblouissant, un dieu Terme désopilant; Mlle Alice Bonheur, une séduisante république chinoise. Au fait, allez les voir et vous ne résisterez pas au plaisir de couvrir en même temps de fleurs la gracieuse Yane Exiane, dont l'entrain est redoublé comme le nom, Mascotte souhaitable, Boulonnaise accorte, berger de Saxe léger et Rigolboche des meilleures époques du rire parisien. Et Mlle Merindol, en petite Bretonne, ravitaillera votre gaieté avec une admirable aisance; Mlle Reine Derys contribuera excellentement à vous maintenir dans les mêmes dispositions heureuses, et nul, d'ailleurs, ne fera chômer vos bravos parmi cette troupe excellente qui comprend MM. Pierre Etcheperre, F. Gronillet, G. Bataille, Jan Derblay, Mlle Renée Carrel — la commère — Lina Dally, Connie Jardy, etc.

Cette revue alerte et spirituelle est précédée d'un prologue en vers de M. Georges Davize et d'une comédie en un acte de M. Robert Dieudonné. — P. B.

A 21<sup>e</sup> « MATINÉE NATIONALE »

La 21<sup>e</sup> « Matinée Nationale », à la Sorbonne, fut particulièrement brillante, grâce au concours de Mmes Jeanne Bourdon, de l'Opéra, Guiraudon-Cain, de l'Opéra-Comique, de MM. de Max, de la Comédie-Française, André Hekking et Rabaud, de l'orchestre de la Société des Concerts. C'est M. Jean Richepin qui prononça l'allocution.

Après avoir flétri les crimes allemands et parlé de la nécessité de la haine — haine sainte et saine, — l'orateur a annoncé qu'une ligue nouvelle vient de se fonder : la Ligue du « Souvenez-vous », qui commença son recrutement au cours de cette matinée.

A l'Opéra. — A la matinée du 9 mars : la Favorite (acte IV), de Donizetti ; les Amants de Rimini (acte III), de M. Max d'Ollone ; Roméo et Juliette (acte V), de Gounod ; Mlle Yvonne Gallet M. Sullivan ; le Roman d'Estelle, concert 1830 :

Mme Marguerite Carré, MM. Lafitte, Delmas, Mlle Barbier, Meunier, H. Laugier, M. Lequien, Delsaux et M. Georges Wague.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — La Tour de Neste remplacera le mardi 14 courant le Chemineau, dont on annonce les dernières représentations.

Ceux qui s'en vont. — Les obsèques de M. Lagrange-Bellecour seront célébrées aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Rangois-de-Sales. L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre.

Bienfaisance. — Une matinée au bénéfice de l'Etoile Bleue aura lieu au théâtre Sarah-Bernhardt jeudi prochain.

Au Palais-Royal, jeudi, à 2 h. 1/2, matinée de gala au profit de la Société de Secours aux Russes combattant sous les drapeaux français.

Les matinées de demain. — Théâtre-Français : Britannicus, le Malade imaginaire.

Opéra-Comique : Carmen.

Odéon : l'Arlésienne.

Théâtre Sarah-Bernhardt : le Chemineau.

Trianon-Lyrique : les Mousquetaires au couvent.

Vaudeville, Variétés, Réjane, Gymnase, théâtre Antoine, Gaité, Déjazet, Cluny, mêmes spectacles que le soir.

## LUNDI 6 MARS

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 2 heures, le Chapeau de paille d'Italie, la Première de la Marseillaise. A 8 heures, l'Espionne.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, Nono (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Ambigu. — A 8 h. 30, Ma tante d'Honfleur.

Apollo. — A 8 h. 15, la Cocarde de Mimi Pinson.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, tous les soirs, Kit (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 15, Paris aux Quinquets, le Successeur, Devant le rideau.

Cluny. — A 8 h. 30, Maître Nénuphar ; Si jamais je te pince !...

Déjazet. — A 8 heures, les Fiancés de Rosalie.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), Corail et Cie.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, le Cyclope ; la Maison dans la brume ; le Court-Circuit ; l'Homme qui fut aimé.

Gymnase. — A 8 h. 45, les Deux Vestales (dernières).

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, Anna Karénine.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, Madame Sans-Gêne.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Poilu ; Hortense a dit :

« J'm'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Théâtre-Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, le Chemineau.

Variétés. — A 8 h. 30, l'Impromptu du paquebot, la Bonne intention.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, Cabiria, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. 15 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les Bobines d'Or, Zéppelin sur Salonique. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. : Marcadet 16-78.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — La Mer, les Mystères (2<sup>e</sup> série, 1<sup>er</sup> épisode), les Tracteurs automobiles en Alsace et Nos soldats à Salonique.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les Mystères de New-York.

## COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à 5 heures, M. Capitan continuera son cours sur : Les Arts graphiques chez les préhistoriques.

## JOURNAUX SUSPENDUS

Pour avoir enfreint une consigne donnée par la censure, le journal l'Heure vient d'être suspendu pour huit jours.

L'Homme enchaîné a été, pour le même motif, frappé de la même peine.

Je brûle de lui demander son impression sur le poulet sauté et le vin gris du père Dubois.

Le strident : « Monsieur le marquis est servi ! » de François le délateur me sauve de cette impertinence. Dieu en soit loué !

A table, nous sommes vis-à-vis l'un de l'autre. Markinsen déploie les trésors de sa grâce ; à droite, il cherche à séduire tante May ; à gauche, il affole littéralement ma petite cousine Nicole.

Pour moi, pas un regard, je n'existe plus. Ah ! nous allons bien voir ! J'existerai peut-être pour d'autres, si ce n'est pas pour lui !

Je regarde mes voisins. Mais ils ne sont pas si négligeables que ça ! D'un côté, j'ai un jeune capitaine fort distingué qui sort de l'Ecole de guerre ; de l'autre, un amour de petit sous-lieutenant, blanc et rose comme Nono ; j'ai envie de lui offrir son tambour et sa trompette !... Tout au moins, saurai-je leur montrer une jeune fille aimable, gracieuse et pas trop sottée.

Au sous-lieutenant, je parle de sa mère, de ses sœurs, de la ville de province où il naquit ; je chante avec lui les charmes de la vie simple et de l'intimité.

Avec le capitaine, je cause école, concours, surmenage, j'ai quelques heureux aperçus sur l'histoire, je lui montre que je sais l'allemand et je de questionne sur la stratégie.

Ils sont tous les deux sous le charme, je m'en flatte, et loin de se douter l'un et l'autre à quoi et à qui ils doivent une amabilité aussi ingénieuse.

Ouf ! le dîner est fini... le mien plutôt léger : trois coupes de champagne et une assiette de petits fours. J'éprouve un peu de vague dans la tête, on en aurait à moins.

Grand-père demande qu'on fasse de la musique ;

## LA MUSIQUE

Le dernier programme des Concerts Colonne-Lamoureux, consacré entièrement à la musique française, était d'une fort belle tenue. *Rédemption*, dont on nous jouait l'interlude symphonique, est certainement l'œuvre la plus caractéristique de la « deuxième manière » de César Franck. On y retrouve la tendresse mystique, l'esprit religieux, l'esprit évangélique de celui qui répondait à l'éditeur qui venait lui proposer d'écrire *Rédemption* : « Je ferai cela, parce que ce qu'il y a là-dedans, je le crois. »

La *Deuxième symphonie* de M. Henri Rabaud date de 1896. C'est un envoi de Rome de l'auteur ; elle témoigne d'un effort vers une musicalité de choix, assez rare chez ceux qui viennent de subir le régime de la « Cantate ». En quatre parties, elle sait unir le mieux du monde les libertés modernes au respect des formes classiques. Sans offrir déjà la personnalité que nous constatons dans les œuvres postérieures de l'auteur de *Marouf*, la tenue, la sincérité et le côté poétique de cette symphonie sont incontestablement le fait d'un musicien exceptionnellement doué.

Mme Caponsacchi-Jeisker, violoncelliste émérite, joua merveilleusement le *Concerto en ré*, de Lalo. Mlle Lucienne Bréval nous prouva qu'elle était non seulement la grande tragédienne lyrique que nous connaissons, mais aussi une admirable chanteuse de concert. Elle interpréta, avec un art parfait et émouvant, *Mater Dolorosa*, de Franck, et le *Temps des Lilas*, de Chausson, qui n'est pas la meilleure production de l'auteur du sublime *Concert*.

L'Apprenti Sorcier, de M. Paul Dukas, terminait le concert. Ce commentaire spirituel et mordant de la ballade de Goethe est, à l'heure actuelle, l'œuvre la plus répandue de M. Dukas et une des œuvres les plus célèbres de la musique française. Par son orchestration ébouriffante, par ses qualités rythmiques et par la logique de son plan, le *Scherzo pour orchestre* de M. Paul Dukas restera comme un modèle du genre.

Gabriel Grovlez.

## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

Le corps de S. M. la reine Elisabeth de Roumanie, baumé, a été exposé dans la salle du trône, transformée en chapelle ardente ; le public a été admis à défilé devant le catafalque. Un service de Requiem a été célébré en présence de la famille royale, des ministres, des sénateurs, des députés et des notabilités. Le cérémonial des funérailles sera exactement celui des obsèques du roi Carol.

M. Bratiano, président du Conseil, a prononcé, à la Chambre, l'éloge funèbre de la reine défunte.

## MARIAGES

Le mariage de Mlle Yvonne Joffre, nièce du généralissime, avec M. Pierre Boachon, fils d'un grand industriel parisien, a été béni en l'église Saint-Martin-des-Maraîs. Les témoins étaient le général Niox et le colonel Saletas. La cérémonie, à laquelle assistaient Mme Joffre, la famille et quelques amis, a été tout intime.

## DEUILS

Un service funèbre a été célébré hier matin à l'église roumaine de la rue Jean-Goujon, à la mémoire de S. M. la reine Elisabeth de Roumanie.

Le président du Conseil s'était fait représenter à cette cérémonie par M. William Martin, directeur du protocole.

On annonce la mort du docteur Fernand Moussaud, décédé à Milan, le 27 février, chez son beau-frère. Les obsèques auront lieu à Paris lorsque les circonstances le permettront. Il en sera fait part à ce moment.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 6 MARS 1916

27

## L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

## LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

Le Monde

XII

Où est donc l'inspirateur de ma folle migraine ?... J'aime autant en finir avec cette reconnaissance.

Markinsen ? Il est là, dans un coin du salon, très absorbé par une collection d'armes anciennes que lui montre l'oncle Pierre ; il me tourne le dos, il m'a très bien sentie arriver, j'en suis convaincue, c'est une tactique.

Je cause avec mes cousines et les enfants. Sur une réflexion saugrenue de Nono, je laisse échapper un rire plus bruyant qu'il ne conviendrait peut-être. Le beau lieutenant se retourne alors, traverse le salon sans se presser, en homme qui se sait élégant et bon à regarder, il me salue et s'informe avec intérêt de ma santé.

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Bénédictins.



## Le vase ensanglanté

Il ne manque pas, de par le monde, de braves gens qui ont ce qu'on appelle l'hématurie (ou sang dans les urines).

Un tel symptôme passe rarement inaperçu, car s'il est parfois moins grave qu'il n'en a l'air, il fait toujours un peu peur. Il arrive même qu'on croit le reconnaître ou il n'est pas. Dans l'hémogloburie, par exemple, ce n'est pas le sang qui coule : c'est uniquement son principe colorant qui se dissout. L'urine des uricémiques et des hépatiques est également rouge, mais ce sont les pigments biliaires, ou l'acide urique, qui font les frais de cette coloration anormale. Certains médicaments, enfin, peuvent produire le même effet.

Rien de commun avec l'hématurie proprement dite, laquelle se manifeste par une perte réelle de sang, au grand émoi du patient effrayé de voir ainsi sa vie s'en aller sous lui.

D'où vient ce sang ? Ce ne peut-être d'une blessure de l'urètre, car, en pareil cas, il coulerait tout le temps. Par le fait, c'est toujours la prostate, la vessie ou le rein qu'il convient de soupçonner.

Quand il y a inflammation, congestion ou hypertrophie de la prostate, il arrive que la glande « sue du sang », pour ainsi parler, par suite de l'hypertension vasculaire. Ce sang s'accumule goutte à goutte dans les culs-de-sac, pour ne s'évacuer qu'avec le premier jet d'urine. Ou bien, c'est le col de la vessie qui saigne dans des conditions analogues, à la suite, par exemple, d'un surmenage violent (longue marche, course à cheval ou à bicyclette, voyage pénible, etc.). Ou bien encore, il y a sous roche une ulcération des canalicules du rein, provoquée par la tuberculose ou la lithiase. (Docteur Ott, *Pharmacodynamie du Pagéol*, p. 11.)

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure de l'hématurie, par cet excellent motif que, précisément en raison du caractère dramatique de ce symptôme, le malade n'aura rien de plus pressé que de courir, toute affaire cessante, chez son médecin. L'homme de l'art diagnostiquera la genèse de l'hématurie, il traitera, *secundum regulam*, l'affection initiale, et, neuf fois sur dix, prescrira le Pagéol, parce que le Pagéol est le spécifique de choix de tous les troubles dont les voies génito-urinaires peuvent être le théâtre.

A base de « balifostan » (bi-campho-cinnamate de santalol et de résorcine), renforcé des principes actifs de *Fabiana imbricata* et de *Baylaken hysterionica*, le Pagéol n'a pas son pareil pour décongestionner, lénifier, désinfecter les cellules de la vessie et de ses annexes, pour lesquelles il nourrit une véritable affinité élective, au point de s'y incorporer chimiquement. Il a fait non seulement de défluxionner l'organe et de tarir l'écoulement sanguin, mais encore de tout cicatriser et de tout stériliser à la ronde.

Il n'y a donc aucun inconvénient, il y a, au contraire, tout avantage, quand on a eu le malheur de trouver du sang au fond de son lacrymatoire, à n'attendre pour s'administrer une bonne affaire de ce précieux médicament, d'ailleurs parfaitement inoffensif et ne comportant nulle contre-indication.

Grâce à cette précaution polyvalente, le meilleur de la besogne sera fait.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare Nord et Est). La boîte, franco : 10 francs; étranger, franco : 11 francs. La demi-boîte, franco : 6 et 7 francs. Envoi sur le front.

### CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Modifications et améliorations à la marche des trains au 1<sup>er</sup> février 1916. — Différentes modifications et améliorations sont apportées à la marche des trains sur certaines sections du réseau d'Orléans depuis le 1<sup>er</sup> février 1916.

Pour tous renseignements, consulter dans les gares et stations les documents officiels mis à la disposition du public, ainsi que les affiches spécialement apposées.

pour servir ma vengeance..... Je ne résiste pas au plaisir de la goûter :

— Avec toi, oui, je veux bien, Louis ! en famille, ça ne compte pas ! Si j'ai trop mal, tu me rendras ma liberté !

Et je m'échappe en une glissade savante, tandis que grand-père, un peu stupéfait, excuse de son mieux l'enfantillage de sa Janine et que Markinsen affecte dans un rire forcé une indulgence loin de son âme, j'en jurerais !

Cependant mon fol cousin m'entraîne dans un tourbillon effréné.

— Doucement, Louis ! comment veux-tu qu'on croie que j'ai mal à la tête si nous allons longtemps de ce train-là ! Il est permis d'avoir de la désinvolture, mais pas trop n'en faut ! Le marquis de Bray ne sera pas content !

— Oh ! il n'y pense plus ! Je n'en dirais pas autant du noble guerrier ! Il lance des regards !... Tu sais, Nine, s'il t'embête, il faut le dire ! On a beau être cousins germains, ça n'empêche pas les sentiments ! Tu peux compter sur moi !

— Pourquoi faire ? Pour le provoquer, toi aussi ! Ah ! non, vrai ! ce malheureux n'a pas de chance avec les hommes de la famille !

— Mais mon cher Louis, je n'ai rien à lui reprocher à ce pauvre garçon ! Je ne lui ai pas encore adressé la parole depuis qu'il est aux Jaudonniers, et il ne m'a rien fait ! Pourquoi voudrais-je que tu lui supprimes l'existence ? Ce serait vraiment dommage, il est charmant !

— Ai-je eu un attendrissement dans la voix ? Louis me regarde avec surprise, et un peu vexé :

— Excuse-moi, Janine ! je croyais que tu étais comme moi, que ce monsieur te déplaissait ! Tu viens de lui jouer un si sale tour !... Ce que c'est bizarre les femmes !... Alors, tu es rosse pour le plaisir, tout simplement ?

## Contre l'HUMIDITE

Vieille recette Moscovite  
Le secret de l'endurance  
du soldat Russe

PROPRE ET FACILE à employer

CONSERVE, ASSOULIT, IMPERMÉABILISE COMPLÈTEMENT LE CUIR. Dépôt général : BOISSELET, 26, av. de l'Opéra, Paris

## LA COSAQUE

Graisse russe pour l'hygiène des pieds

EN VENTE PARTOUT

## Contre la FATIGUE

Pour les Poilus dans l'eau  
Pour les Aviateurs  
Pour tout le Monde

PRIX : 1 fr. 60. Franco 1 fr. 80

## ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies

ETRANGERES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.). La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

## LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

### CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

#### FOIRE D'ECHANTILLONS DE LYON

A l'occasion de la Foire d'Echantillons, qui s'ouvrira à Lyon du 1<sup>er</sup> au 15 mars prochain, la Compagnie P.-L.-M. consent les facilités ci-après :

1<sup>o</sup> Augmentation de la validité des billets aller et retour à destination de Lyon.

Ceux qui seront délivrés aux voyageurs ordinaires, du 28 février au 10 mars, auront leur validité augmentée de dix jours. Ceux qui seront délivrés aux exposants munis de cartes de vendeurs, du 25 février au 5 mars, seront valables jusqu'au 27 mars (sans prolongation).

2<sup>o</sup> Arrêts supplémentaires autorisés à Lyon pendant la durée de la foire.

Vingt-quatre ou quarante-huit heures aux voyageurs porteurs de billets simples, via Lyon, comportant un parcours P.-L.-M. supérieur respectivement à 400 ou 800 kilomètres ; vingt-quatre heures aux porteurs de coupons retour de billets aller et retour, via Lyon, comportant un parcours P.-L.-M. simple d'au moins 400 kilomètres.

3<sup>o</sup> Les produits et objets divers exposés paieront plein tarif à l'aller, mais seront transportés gratuitement au retour.

## DÉFENDEZ-VOUS

contre les dangers du Froid,  
de l'Humidité, des Poussières,  
des Microbes,

## DÉFENDEZ

vos GORGE, vos BRONCHES,  
vos POUMONS

contre les Rhumes,  
Maux de Gorge, Laryngites,  
Bronchites, Grippe,  
Influenza,  
Asthme, Emphysème, etc.

## PASTILLES VALDA

Elles Elles  
ÉVITENT GUÉRISSENT

toutes les  
Maladies des Voies Respiratoires

MAIS SURTOUT  
ayez bien soin de n'employer  
que les

## PASTILLES VALDA

VÉRITABLES  
VENDUES SEULEMENT  
en BOITES de 1.25

portant le nom

## VALDA

En vente chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux  
NOTRE COUVERTURE TRICOLERE

pour conserver notre feuillet illustré

## LA COMPAGNIE FANTÔME

0 fr. 40 ; par poste : 0 fr. 45.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Une voix près de moi me fait tressaillir et m'arrête :

— Cette cantilène est précédée par un récitatif, si je ne me trompe, miss Janine !

C'est Markinsen qui parle. Je n'ose me retourner. Son ombre est toute proche, je la sens près de moi qui me frôle, et, de nouveau, la question m'est posée :

— Vous souvenez-vous des paroles du récitatif ? Je réponds faiblement :

— Non, je ne m'en souviens pas !

— Eh bien ! permettez que je vous les rappelle ! Et mon redoutable ennemi s'accoude à mes côtés, d'une voix très douce, mais toujours un peu railleuse ; il explique :

— Avant de commencer son invocation à la nature, l'héroïne. Je ne sais plus son nom, se rappelle quels mots l'ont amenée dans ce site enchanteur. Ces mots, une voix troublante les lui a tout à l'heure murmurés : « Par pitié, soyez seule ! ici dans un instant ! »

Le ton tout à l'heure moqueur se fait maintenant suppliant :

— Janine ! laissez-moi croire que vous avez écouté la voix de mon cœur, et que si vous êtes venue là, si vous chantiez cette mélodie, c'était que vous aviez entendu ma prière : « Par pitié, soyez seule ! ici dans un instant ! »

Ah ! il est bien toujours le même ! Encore vaincu qu'on l'attend parce qu'on l'adore !

(A suivre.)



## Les futurs officiers de l'armée serbe



Etudiants serbes venus en France — lors de l'avant-dernier voyage de la *Provence* — pour étudier dans nos écoles militaires. Tous parlent le français correctement et sont heureux et fiers de faire leur éducation professionnelle parmi nous.

## Sous les arcades d'une vaillante cité lorraine



UNE ENSEIGNE  
LE DERNIER "GENTLEMAN" DE PONT-A-MOUSSON



VUE DE PONT-A-MOUSSON



LA GRANDE PLACE DE PONT-A-MOUSSON

Depuis les premiers jours de la guerre, la petite cité lorraine, qui est là-bas comme une sentinelle avancée tout près de la frontière, demeure vaillante sous les obus. Elle a déjà subi plus de trente bombardements. Mais les arcades de sa grande place, fortement consolidées, semblent jusqu'ici se soucier fort peu de cette rafale de mitraille.